

raison avec les

1857.	1875.
\$1 12½	\$1 08
23	15
70	30
1 00	45
1 25	73
1 50	1 20
12 00	8 00
03	04½
15	13
1 25	1 00
7 50	7 00
1 25	50
1 25	50

libérale, que
te les prix,
s que le fer
aux États-
; bien que
pays le fer
l'un impôt
de \$14, et
Et les co-
s frappent
andis que
n franchi-
t plus bas
ngleterre.
s anoma-
u hausser
ance im-
urager la
concur
ber les
Avant
avait été
centins.
t que la
lever les
rdre de
parfaite-

ment établie. Prenons toujours le
coton comme point de comparai-
son. Voici un ouvrier qui veut
en acheter 8 verges. Il devra donc
donner en paiement une journée
de son travail; car l'ouvrier ne
gagne pas maintenant en moyenne
plus de 80 centins par jour, ou 10
heures à 8 centins de l'heure. Si
nous avions la protection; si les
vingt millions que nous envoyons
à l'étranger restaient dans le pays,
comme il y a à peu près 200,000
chefs de famille ouvriers ou jour-
naliers dans le pays, la chance de
gagner pour chacun serait aug-
mentée de \$200 ou 60 centins par
jour de plus. En sorte que propor-
tion gardée l'ouvrier qui gagne au-
jourd'hui 80 centins gagnerait
\$1.40. Supposez que le coton val-
lant aujourd'hui 10 centins augmen-
te de toute l'augmentation du
droit, c'est-à-dire qu'il se vende
11½ centins. L'ouvrier qui en achè-
tera 8 verges ne paiera que 92 cen-
tins, c'est-à-dire à peu près 6½ de
son temps. Même avec l'augmen-
tation du prix du coton, il aura en-
core gagné 48 centins sur son
achat. Tandis que le manufactu-
rier sera plus riche du profit qu'il
aura fait sur cette vente, le con-
sommateur, c'est-à-dire l'ouvrier,
sera ainsi plus riche de 48 centins.
Vous pouvez faire le même calcul
pour chaque classe de la société
car tout s'enchaîne et s'entraide.
Si le commerce va bien l'agricul-
ture va bien et si le peuple gagne
de l'argent le commerce va bien.
Voici comment cette vérité est
développée par un grand auteur
sur ces matières, J. B. Say.

« Il en est de même des récoltes faites par
les arts et le commerce. Quand une bran-
che d'industrie souffre, d'autres souffrent
également. Une industrie qui fructifie, en
fait prospérer d'autres.

« La première conséquence que l'on peut
tirer de cette importante vérité, c'est que,
dans tout Etat, plus les producteurs sont
nombreux et les productions multipliées, et
plus les débouchés sont faciles, variés et
vastes. Dans les lieux qui produisent
beaucoup se crée la substance avec laquel-
le seule on achète: je veux dire la valeur.

« Chacun est intéressé à la prospérité de
tous et la prospérité d'un genre d'industrie
est favorable à la prospérité de tous les au-
tres. En effet, quelle que soit l'industrie
qu'on cultive, le talent qu'on exerce, on en
trouve d'autant mieux l'emploi et l'on en
tire un profit d'autant meilleur qu'on est
plus entouré de gens qui gagnent eux-
mêmes. Un homme de talent, que vous
voyez tristement végéter dans un pays qui
décline, trouverait mille emplois de ses fa-
cultés dans un pays productif, où l'on pour-
rait employer et payer sa capacité.

« Telle est la source des profits que les
gens des villes font sur les gens des cam-
pagnes et que ceux-ci font sur les pre-
miers. Les uns et les autres ont d'autant
plus de quoi acheter qu'ils produisent da-
vantage. Une ville entourée de campagnes
productives y trouve de nombreux et riches
acheteurs, et dans le voisinage d'une ville
manufacturière, les produits de la campa-
gne se vendent mieux. C'est par une dis-
tinction futile qu'on classe les nations, en
nations agricoles, manufacturières ou com-
merçantes. Si une nation réussit dans l'a-
griculture, c'est une raison pour que son
commerce et ses manufactures prospèrent.
Si ses manufactures et son commerce de-
viennent florissants, son agriculture s'en
trouvera mieux.

« Cela nous montre, dit-il plus loin, ce
qu'il faudrait faire pour satisfaire beaucoup
de nos producteurs qui se plaignent de la
stagnation de nos produits. Il faudrait que
certaines parties de nos provinces, dont les
habitants un peu sauvages se contentent
de produits peu nombreux et imparfaits, de-
vinssent plus civilisés. On fait avec appa-
reils de grands traités de paix ou de com-
merce pour assurer à nos producteurs de
nouveaux débouchés: eh! qu'on civilise
une province, et les débouchés s'ouvrent
d'eux-mêmes (1).

(1) J.-B. Say, Cours d'économie politique,
vol. I, pages 341 et 350.